



## Le paradoxe de l'antifouling

Raphaëla Le Gouvello vous propose, chaque semaine, de comprendre la biodiversité. Elle parle, aujourd'hui, de l'antifouling.



Raphaëla  
Le Gouvello,  
scientifique,  
vétérinaire.

La salissure (le « fouling ») de la coque du bateau démarre par un dépôt d'une couche noirâtre et glissante, une simple colonisation bactérienne et de micro-algue suivie par d'autres micro-organismes.

Peu à peu s'installe une chaîne alimentaire « à domicile », avec des organismes fixés plus importants, algues, coquillages, crustacés, perturbant l'hydrodynamie de l'embarcation. Au bout de ce réseau, de grands prédateurs, une escorte de requins par exemple, pourraient ainsi accompagner ce garde-manger flottant qui ne se déplace plus trop vite, comme une planche à voile sur un océan.

On utilise donc des peintures de protection qui empêchent la fixation des organismes indésirables. Les produits antisalissure sont constitués de composants biocides, destinés à éradiquer, au même titre que les pesticides et désinfectants.

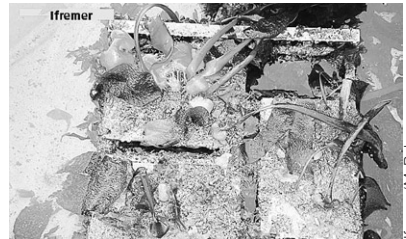
C'est bien cela le paradoxe des produits antifouling. Ils sont susceptibles de nuire à la biodiversité de l'environnement marin côtier. En étant conçus pour s'attaquer à des organismes

vivants, ils seront capables aussi de perturber les autres non attachés au bateau. Des effets toxiques, attribuables aux produits anti-salissures ont ainsi été détectés sur des poissons ou coquillages à proximité des ports.

Il faut donc bien réaliser qu'acheter une peinture antisalissure et l'appliquer ne sont pas des gestes anodins. Pour minimiser les impacts, on a, par exemple, banni les produits contenant des biocides tels que le tributylétain (TBT).

Mais on peut aller plus loin ; ne pas hésiter à acheter un produit plus élaboré, dont on aura travaillé la formulation avec des composants plus écologiques ; respecter les aires aménagées dans les ports ; et se demander si on ne peut pas utiliser moins de produit, avec un carénage plus fréquent à la main ou au jet.

### Raphaëla LE GOUVELLO.



Développement des salissures sur des plaques de test.